



La mort de Louis XIV

De Albert Serra

Avec Jean-Pierre Léaud, Patrick d'Assumçao, Marc Susini

Espagne - France – 2 novembre 2016 – 1h44

Prix du long Métrage : Prix Jean Vigo

Jeudi 26 janvier 2017 18h30
Dimanche 29 janvier 2017 19h
Lundi 30 janvier 2017 14h
Mardi 31 janvier 2017 20h

Biographie d'Albert Serra

Né à Banyoles en 1975, Albert Serra est un artiste et réalisateur catalan. Licencié en philologie espagnole et théorie de la littérature, il écrit des pièces de théâtre et dirige différents travaux de vidéo. Il acquiert une reconnaissance internationale avec son premier long métrage, *Honor de Cavalleria*, une adaptation libre de *Don Quichotte* avec des acteurs non-professionnels de son village, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2006. Pour son deuxième film en 2008, *Le Chant des oiseaux*, Serra s'inspire de la chanson catalane traditionnelle de Noël *El cant dels ocells* et retrouve la même troupe pour conter le voyage des Rois mages guidés par l'étoile du berger en quête de l'enfant Jésus. En 2013, une carte blanche lui est offerte par le Centre Pompidou à Paris dans le cadre d'une correspondance avec le cinéaste argentin Lisandro Alonso. La même année, *Histoire de ma Mort* inspiré des *Mémoires* de Casanova remporte le Léopard d'Or au festival de Locarno. *La Mort de Louis XIV*, avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle du Roi Soleil, est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2016

Capprici.fr

On entend d'abord le chant des oiseaux et le roulement entraînant d'un carrosse. Puis voici Sa Majesté Louis XIV contemplant un jardin de roses. Dernier contact avec le monde extérieur, dernier sentiment de liberté. Avant le huis clos d'une chambre que le roi, affaibli et alité, ne quittera plus. Au début, il n'est que mal en point, il parle encore, cajole ses chiens, badine avec Fagon, son premier médecin. Mais son état empire. A son chevet défilent sans bruit quelques proches, des ecclésiastiques, des médecins, surtout, qui s'interrogent sur la nature de la maladie. L'heure est grave. Chacun chuchote, émet moins des diagnostics que des hypothèses. C'est une lente agonie qui commence, ponctuée de rémissions, voire de regains d'espoir.

Faire de la mort, plutôt de ses prémices, un récit détaillé, ce n'est pas banal. Encore moins lorsqu'il s'agit du Roi-Soleil, patron des arts. L'art, justement, c'est ce qui frappe en premier lieu, dans le geste d'Albert Serra (*Honor de cavallería*), cet excentrique venu de Catalogne, qui a conçu et organisé l'espace étroit de la chambre royale comme un tableau, entre nature morte, vanité et peinture de cour. Son film, assurément, a une pâte — les couleurs vibrent (en particulier le rouge et le violet), les tissus et les cheveux ont une épaisseur, le velours caresse l'oeil, le verre de cristal pèse. Tout est fait pour donner corps, texture et matière à la mort. Et tout est fait pour inciter à vivre : rarement mets et vins auront paru aussi succulents.

Ce n'est pas un hasard si l'alimentation du monarque revient comme un leitmotiv obsédant. C'en devient comique : on applaudit un moment Sa Majesté lorsqu'elle arrive à déglutir quelques bouts de son biscotin. La gravité de la situation n'exclut pas l'humour, pince-sans-rire, ou plus baroque quand un charlatan s'invite avec un élixir prétendument salvateur. Pour la pompe et la dramaturgie, il faudra repasser, ce n'est pas le genre du cinéaste. En s'appuyant, surtout, sur les *Mémoires* de Saint-Simon et ceux du marquis de Dangeau, il vise autre chose : une sorte de recension méticuleuse — clinique et fantaisiste — d'une fin d'existence.

D'où cette fascinante cérémonie, ce temps suspendu où l'on ne sait plus très bien dans quel monde on végète. Le film est comme une psalmodie, au bord du rêve, confrontant un grand homme à sa condition de simple mortel. Que Jean-Pierre Léaud, perruque très haute et large comme un halo blafard, incarne le Roi-Soleil apporte, bien sûr, une dimension supplémentaire. Qui mieux que ce mythe vivant aurait pu ainsi gémir, s'assoupir, râler, pourrir devant nous (la gangrène noircit littéralement sa jambe), se crispier et se momifier ? Certains donnent leur corps à la science, lui c'est au cinéma. **Télérama - 2 novembre 2016 - Jacques Morice**

Albert Serra est un homme de son temps, qui s'intéresse à l'Histoire et à la manière dont elle peut influencer notre vie courante. Aussi, en 2015, alors que la France célébrait le tricentenaire de la mort de Louis XIV, a-t-il réalisé ce film puissant qui s'attarde sur les deux dernières semaines d'un homme qui a régné plus de 70 ans sur le pays. En s'appuyant sur *Les Mémoires* de Saint-Simon et *Mémoires* du Marquis de Dangeau, deux courtisans tous les deux présents lors de l'agonie du roi, le réalisateur propose un huis-clos afin de représenter les derniers instants d'un homme malade, dans son intimité et sa douleur. Il met en scène une dichotomie entre la mort d'un personnage public comme le roi de France et la longue agonie vue dans l'intimité du malade. Car loin de dramatiser, ou de s'intéresser uniquement à la fin d'un homme célèbre, le réalisateur s'attarde plutôt sur un corps, qu'il filme au plus près, afin de montrer comment la maladie prend toute la place.

En respectant une chronologie très stricte des évènements, allant du 9 août 1715, quand se déclare l'embolie de la jambe du Roi-Soleil, au 1er septembre 1715, jour de son décès, le long-métrage se déroule uniquement dans la chambre de sa majesté, dans laquelle se succèdent médecins, ecclésiastiques ou encore courtisans, avant que la gangrène ne commette des dommages irréversibles. Il ne s'agit pas pour autant d'un spectacle : l'agonie n'est pas larmoyante, ni dramatique. Au contraire, le film cherche à présenter des faits précis, des moments qui marquent la fin d'une vie, sans omettre des détails mais en proposant un film qui ne serait pas un documentaire, mais un drame avec une pointe d'humour et des instants assez cocasses.

Comment rester insensible, quand on est un public du XIXe siècle, aux longues discussions entre médecins, qui prennent des décisions que nous pouvons juger abracadabrantes aujourd'hui ? Ce qui est jugé comme potentiellement efficace en 1715 sur un patient malade est une aberration pour un public converti aux soins et à la médecine générale. Aussi, pendant que le roi attend son traitement en toute confiance, le spectateur se glisse dans une conversation qui a vraiment eu lieu, il y a 300 ans.

Bien que le public connaisse l'issue des deux semaines d'agonie du Roi-Soleil, l'intérêt du film est incontestable, aussi bien d'un point de vue historique que médical. Mise en scène intime, cadrage impeccable, photographie minutieuse... Si la forme est de qualité, le fond est également intéressant, puisqu'il s'agit à la fois d'évoquer la maladie, la dépendance et la souffrance de la fin de vie, aussi pour le patient que son entourage. **Avoir-alire.com - 21 octobre 2016 - Virginie Morisson**

Prochaines séances :

Baccalauréat : de Cristian Mungiu
Jeudi 26/01 : 21 h
Dimanche 29/01 : 11 h
Lundi 30/01 : 19 h

Court-métrage :

Carte d'adhésion valable de septembre 2016 à août 2017

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)